



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

LOR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

fut emprisonné. Il se rétracta pour avoir sa liberté ; mais ayant de nouveau enseigné son opinion, il fut arrêté. Il sortit cependant encore de prison, & il y auroit été mis une troisième fois, si la mort ne l'eût enlevé à Bruxelles en 1595. Il blâmoit ouvertement la pratique des exorcismes, aussi ancienne que l'Eglise qui l'approuve (voyez DELRIO). On a de Loos : I. *De tumultuosa Belgarum seditione sedanda*, Mayence, 1582, in-8°. II. *Annotationes in Ferum super Joannem* ; il y relève plusieurs fautes de Ferus. III. *Illustrium Germaniæ scriptorum catalogus*, Mayence, 1581, in-12. C'est une notice de 89 écrivains Belges fort sèche & peu exacte. IV. *Institutionum sacræ Theologiæ libri IV*, Mayence, in-12 ; c'est un abrégé de Melchior Canus ; & plusieurs ouvrages de controverse & de piété.

LOPEZ, voyez FERDINAND LOPEZ.

LOPEZ DE VEGA, voyez VEGA.

LOREDANO, (Jean-François) sénateur de Venise au 17<sup>e</sup>. siècle, s'éleva par son mérite aux premières charges, & rendit de grands services à la république. Sa maison étoit une académie de gens-de-lettres. Ce fut lui qui jeta les fondemens de celle des *gli Incogniti*. On a de lui : I. *Bizzarie Accademiche*. II. *Vita del Marini*. III. *Morte del Valstein*. IV. *Ragguagli di Parnasso*. V. *Une Vie d'Adam*, traduite en François. VI. *L'Histoire des Rois de Chypre* (Lusignan), sous le nom de *Henri Gible*. VII. Plusieurs Comédies en italien. On a re-

cueilli ses *Œuvres* en 7 vol. in-24, & 1653, 6 vol. in-12. Loredano étoit né en 1606, mais nous ignorons l'année de sa mort. — Le doge François LOREDANO, élu en 1752, mort dix ans après, âgé de 87 ans, étoit de sa famille.

LORENS, (Jacques du) né dans le Perche, & mort en 1655, à 75 ans, fut le premier juge du bailliage de Châteauneuf en Thimerais. Il étoit fort versé dans la jurisprudence, bon magistrat, d'une probité incorruptible, & l'arbitre de toutes les affaires de son pays. Il possédoit les auteurs Grecs & Latins, & sur-tout les poètes & les orateurs. Il n'avoit pas moins de goût pour les beaux-arts, & en particulier pour la peinture. Ses *Satyres* furent imprimées à Paris en 1646, in-4° ; elles sont au nombre de 26. La versification en est plate & rampante. Son siècle y est peint avec des couleurs assez vraies ; mais grossières & dégoûtantes. On a encore de lui : *Notes sur les Coutumes du Pays Chartrain*, 1645, in-4°.

LORENZETTI, (Ambrosio) peintre, natif de Sienne, mort âgé de 83 ans, vivoit dans le 14<sup>e</sup>. siècle. Ce fut Giotto qui lui apprit les secrets de son art ; mais Lorenzetti se fit un genre particulier, dans lequel il se distingua beaucoup. Il fut le premier qui s'appliqua à représenter en quelque sorte les vents, les pluies, les tempêtes, & ces tems nébuleux, dont les effets sont si piquans en peinture.

LORET, (Jean) de Carentan en Normandie, mort en 1665, âgé d'environ 65 ans, se dis-

tingua par son esprit & par sa facilité à faire des vers françois. Il avoit commencé vers 1650 une *Gazette* burlesque, qu'il continua jusqu'en 1665 en partie. Il l'avoit dédiée à mademoiselle de Longueville, qui lui faisoit une gratification annuelle de 2000 liv., même depuis qu'elle fut duchesse de Nemours. Cette *Gazette* rimée renfermoit les nouvelles de la cour & de la ville. Loret les contoit d'une manière naïve & assez piquante dans la nouveauté, sur-tout pour ceux qui faisoient plus d'attention aux faits qu'à sa versification lâche, profaïque & languissante. On a recueilli ses *Gazettes* en 2 vol. in-fol., 1650, 1660 & 1665, avec le portrait de l'auteur, gravé par Nanteuil. Il reste encore de Loret de mauvaises *Poésies burlesques*, imprimées en 1646, in-4°.

**LORGES**, (Guy-Aldonce de Durfort, duc de) fils puiné de Guy-Aldonce de Durfort, marquis de Duras & d'Elizabeth de la Tour, fit ses premières armes sous le maréchal de Turenne, son oncle maternel. S'étant signalé en Flandre & en Hollande, & sur-tout au siège de Nimegue, dont il obtint le gouvernement, il s'éleva par ses services au grade de lieutenant-général. Il servoit en cette qualité dans l'armée de Turenne, lorsque ce grand homme fut tué près de la ville d'Acheren, le 25 juillet 1675. Alors faisant treve à sa douleur, & cherchant plutôt à sauver une armée découragée par la perte de son chef, qu'à acquérir de la gloire en livrant témérairement bataille, il fit

cette retraite admirable, qui lui valut le bâton de maréchal de France en 1676. Il commanda depuis en Allemagne, prit Heidelberg & chassa les Impériaux de l'Alsace. Ses exploits lui méritèrent les faveurs de la cour. Le roi érigea en duché la ville de Quintin en Basse-Bretagne, pour lui & ses successeurs mâles, sous le titre de *Lorges-Quintin*. Il fut capitaine des gardes-du-corps, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Lorraine. Il mourut à Paris en 1702, à 72 ans, & fut regretté comme un digne élève de Turenne, & de plus, comme un homme foncièrement vertueux & un parfait chrétien. « On n'a point » connu, dit le duc de Saint-Simon, une plus belle ame, » ni un cœur plus grand, ni » meilleur que le sien, & cette » vérité n'a point trouvé de » contradicteurs. Jamais un plus » honnête homme, plus droit, » plus égal, plus uni, plus » simple, plus aisé à servir & » prompt à obliger, & bien » rarement aucun qui le fût » autant. D'ailleurs, la vérité, » la candeur même, sans humeur, sans fiel, toujours » porté à pardonner ». Il eut de Genevieve de Frémont 4 filles & un fils, dont la postérité soutient la gloire du maréchal de Lorges. *Voyez DURAS.*

**LORICH**, (Gerard) *Lorichius*, d'Hadamar en Wétéravie, publia divers ouvrages. Le plus célèbre est un *Commentaire* latin sur l'*Ancien Testament*, Cologne, 1546, in-fol. Le *Commentaire* sur le *Nouveau* avoit vu le jour 5 ans auparavant, en 1541, aussi in-fol.

LORIN,

LORIN, (Jean) Jésuite, né à Avignon en 1559, enseigna la théologie à Paris, à Rome, à Milan, &c., & mourut à Dole en 1634, à 75 ans. On a de lui des *Commentaires* en latin sur le *Lévitique*, les *Nombres*, le *Deutéronome*, les *Psaumes*, l'*Ecclésiaste*, la *Sagesse*, sur les *Actes des Apôtres*, & les *Epîtres Catholiques*. Il y explique les mots hébreux & grecs en critique, & s'étend sur diverses questions d'histoire, de dogme & de discipline. Mais plusieurs de ces questions pouvoient être traitées d'une manière plus concise, & quelques-unes n'ont qu'un rapport éloigné à leur sujet. C'est de lui qu'est venu l'usage de faire à Avignon toutes les semaines une instruction aux Juifs; ce qui en a converti un grand nombre.

LORIOT, (Julien) prêtre de l'Oratoire, se consacra aux missions sur la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Ne pouvant plus supporter la fatigue de ces pieux exercices, il donna au public les *Sermons* qu'il avoit prêchés dans ses courses évangéliques. Il y a 9 vol. de *Morale*, 6 de *Mysteres*, 3 de *Dominicale*; en tout 18 vol. in-12, 1695 à 1713. Le style en est simple; mais la morale en est exacte, & toujours appuyée sur l'Écriture & sur les Peres.

LORIT, (Henri) surnommé *Glareanus*, à cause de Glaris, bourg de la Suisse, où il naquit en 1488, mourut en 1563, âgé de 75 ans. Il se rendit célèbre par ses talens pour la musique & pour les belles-lettres; & fut ami d'Érasme & de plusieurs autres savans. Son nom est plus connu que ses ouvrages, quoiqu'il ait écrit.

Tome V.

LORME, (Philibert de) natif de Lyon, mort en 1577, se distingua par son goût pour l'architecture. Il alla, dès l'âge de 14 ans, étudier en Italie les beautés de l'antique. De retour en France, son mérite le fit rechercher à la cour de Henri II, & dans celle des rois ses fils. Ce fut de Lorme qui fit le fer à cheval de Fontainebleau, & qui conduisit plusieurs magnifiques bâtimens, dont il donna les dessins; comme le château de Meudon, celui d'Anet, de St-Maur, le palais des Thuilleries, & qui orna & rétablit plusieurs maisons royales. Il fut fait aumônier & conseiller du roi, & on lui donna l'abbaye de St. Eloi & celle de St. Serge d'Angers. Ronfard ayant publié une satyre contre lui, de Lorme s'en vengea, en faisant refuser la porte du jardin des Thuilleries, dont il étoit gouverneur, au satyrique, qui crayonna sur la porte ces trois mots: *Fort. Reverent. Habe.* L'architecte, qui entendoit fort peu le latin, crut trouver une insulte dans ces paroles, & s'en plaignit à la reine Catherine de Médicis. Ronfard répondit, que ces trois mots étoient latins, & le commencement de ces vers du poète Ausone, qui avertissoit les hommes nouvellement élevés par la fortune à ne point s'oublier:

*Fortunam reverenter habe, qui-  
cumque repenti*

*Dives ab exili progredierêre loco.*

On a de de Lorme: I. *Dix Livres d'Architecture*, 1668, in-fol. II. *Un Traité sur la manière de bien bâtir & à peu de frais.*

LORME, (Charles de) né à

G g

Moulins en 1584 de Jean de Lorme, 1<sup>er</sup>. médecin de la reine Marie de Médicis, prit des degrés en médecine à Montpellier, fut reçu licencié en 1608, & soutint pour cette cérémonie 4 Theses. Il examina dans la 1<sup>re</sup>. si les amoureux & les fous pouvoient être guéris par les mêmes remèdes, & il décida pour l'affirmative. Ce célèbre médecin passa de Montpellier à Paris, devint médecin ordinaire du roi, & fut très-recherché par les malades & par ceux qui se portoit bien : il donnoit la santé aux uns & inspiroit la gaieté aux autres. Il mourut à Moulins en 1678, à 94 ans. Il avoit épousé à 86 ans une jeune fille, à laquelle il survécut encore. On a de lui *Laurea Apollinares*, in-8°, Paris, 1608. C'est un recueil de ses Theses.

LORRAIN, (le) peintre, voyez GELÉE (Claude).

LORRAIN, (Jean le) vicaire de S. Lo à Rouen, sa patrie, se distingua par la solidité de ses instructions & par la force de ses exemples. Son érudition ne le rendit pas moins recommandable; il avoit une mémoire heureuse, une vaste lecture, & beaucoup de jugement. Il prêchoit quelquefois jusqu'à trois fois par jour des sermons différens, & on l'écoutoit toujours avec utilité. Il devint chapelain titulaire de la cathédrale de Rouen, où il mourut en 1710, âgé de 59 ans. L'abbé le Lorrain avoit fait une étude profonde des rites ecclésiastiques. Nous avons de lui un excellent traité *De l'ancienne coutume d'adorer debout les jours de Dimanches & de Fêtes, & durant le tems de Pâques, ou Abrégé his-*

*torique des Cérémonies anciennes & modernes.* Ce dernier titre donne une idée plus juste de cet ouvrage, qui est en effet un savant traité des cérémonies anciennes & modernes, & plein de recherches peu communes. Il est en 2 vol. in-12, & parut en 1700. On a encore de lui : *Les Conciles généraux & particuliers, & leur Histoire, avec des Remarques sur leurs Collections*, Cologne, 1717, 2 vol. in-8°. Les ouvrages de cet auteur ne sont pas communs. — Il ne faut pas le confondre avec Pierre le LORRAIN, connu sous le nom de l'abbé de Vallemont. Voyez ce mot.

LORRAIN, (Robert le) sculpteur, né à Paris en 1666, mort dans la même ville en 1743, fut élève du célèbre Girardon. Ce grand maître le regardoit comme un des plus habiles dessinateurs de son siècle. Il le chargea, à l'âge de 18 ans, d'instruire ses enfans & de corriger ses élèves. Ce fut lui & le Nourrison qu'il choisit pour travailler au mausolée du cardinal de Richelieu en Sorbonne. Ses ouvrages sont remarquables par un génie élevé, un dessin pur & savant, une expression élégante, un choix gracieux, des têtes d'une beauté rare. Sa *Galathée* est un morceau fini. On voit de lui un *Bacchus* à Versailles, un *Faune* à Marli & un *Andromède* en bronze, justement estimés des connoisseurs; mais les ouvrages qui lui font le plus d'honneur sont dans le palais de Saverne, qui appartient aux évêques de Strasbourg. Cet artiste mourut étant recteur de l'académie royale de peinture & de sculpture.

## L O R

LORRAINE, voyez GUISE, CHARLES, FRANÇOIS, LÉOPOLD, &c.

LORRANS, ( le ) voyez GARIN.

LORRIS, ( Guillaume de ) mort vers l'an 1260, composa le *Roman de la Rose*, dont la meilleure édition est celle de l'abbé Lenglet, Amsterdam, 1735, 3 vol. in-12 (voyez LENGLET). Cet ouvrage, imité du poëme de l'*Art d'aimer* d'Ovide, est fort au-dessous de son modele. L'auteur y a mêlé des moralités, auxquelles son style naïf & simple donne quelque prix. On l'entendra plus facilement par le moyen d'un *Glossaire*, publié en 1737, in-12. Voyez CLOPINEL.

LORRY, ( Paul-Charles ) avocat au parlement, professeur en droit dans l'université de Paris, mort le 4 novembre 1766, à 47 ans, étoit un jurisconsulte éclairé & profond, qui se vit consulté & estimé par les magistrats & le public. Il a mis au jour le *Commentaire latin* de son pere ( François LORRY ) sur les *Institutes* de Justinien, 1757, in-4°; & un *Essai de Dissertation ou Notes sur le Mariage*, 1760, in-8°.

LORRY, ( Anne-Charles ) né à Crosne, à 4 lieues de Paris, en 1725, fut fait docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, en 1748, donna au travail du cabinet tout le tems qu'il pouvoit dérober à une pratique aussi brillante qu'étendue, & prouva par ses ouvrages qu'il étoit aussi versé dans les belles-lettres que dans la médecine. Cet habile homme, qui avoit autant de modestie que de talent, répétoit souvent : « Je ne

## L O R 467

me permettrai jamais de dire : « J'ai guéri, mais, j'ai donné mes soins à un tel malade, & sa maladie s'est terminée heureusement ». Il mourut le 18 septembre 1783, à Bourbonnelles-Bains, après avoir publié : I. *Essai sur l'usage des alimens*, Paris, 1753, in-12. Cet ouvrage, qui lui fit beaucoup d'honneur, traite de l'aliment en général; il fut suivi d'un second volume en 1757, où il parle de l'usage des alimens considérés dans leurs rapports avec les mœurs, les climats, les différens sujets, les lieux, les saisons, &c. La théorie la plus satisfaisante y est jointe aux lumieres de la plus saine chimie; on préfere cet ouvrage à ceux que Lemery & Arbuthnot ont donnés sur la même matiere. II. *De Melancholia & morbis melancholicis*, Paris, 1765, 2 vol. in-8°; tout y est intéressant : le style plaît, la théorie est solide & lumineuse. III. *Tractatus de Morbis cutaneis*, Paris, 1777, in-4°. Il y ramene aux principes les plus reconnus de l'art le traitement des maladies de la peau, qui ont si long-tems été soumises à l'empirisme. IV. Une Edition latine des *Cœuvres* de Richard Méad, avec une préface, 1751, & 1758, 2 vol. in-8°. V. Une Edition de l'ouvrage de Santorio, intitulé : *De Medicina statica Aphorismi*, avec des commentaires, 1770, in-12. VI. Une Edition des *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier*, par Astruc, 1767, in-4°, avec une préface & l'éloge historique de l'auteur. VII. *Aphorismi Hippocratis*.

*pocratis gracè & latinè*, 1759, in-8°.

LOSERTH, (Philippe) né à Fulnek en Moravie en 1712, entra chez les Jésuites en 1729, & mourut à Fulnek en 1776, après avoir enseigné avec réputation les belles-lettres, la philosophie & la théologie. On estime son *Traité De Potentia auditiva cum ejus objecto, sono & voce*, Olmutz, 1748, in-8°; & un autre *De Potentia olfactiva & tactiva*, Olmutz, 1749, in-8°; quoiqu'on y remarque quelques idées péripatéticiennes, souvent les meilleures pour expliquer ce qu'on ne comprend pas. On a encore de lui: *De infallibilitate Papa, & facultate concedendi Indulgentias*, Olmutz, 1745.

LOTH, fils d'Aran, petit-fils de Tharé, suivit son oncle Abraham, lorsqu'il sortit de la ville d'Ur, & se retira avec lui dans la terre de Chanaan. Comme ils avoient l'un & l'autre de grands troupeaux, ils furent contraints de se séparer, pour éviter la suite des querelles qui commençoient à se former entre leurs pasteurs, l'an 1920 avant J. C. Loth choisit le pays qui étoit autour du Jourdain, & se retira à Sodome, dont la situation étoit riante & agréable. Quelque tems après, Chodorlahomor, roi des Elamites, après avoir défait les cinq petits rois de la Pentapole, qui s'étoit révoltés contre lui, pilla Sodome, enleva Loth, sa famille & ses troupeaux, l'an 1912. Abraham en ayant été informé, poursuivit le vainqueur, le défit, & ramena Loth avec ce qui lui avoit été enlevé. Celui-ci continua de demeurer

à Sodome, jusqu'à ce que les crimes de cette ville infame étant montés à leur comble, Dieu résolut de la détruire avec les villes voisines. Il envoya trois Anges, qui vinrent loger chez Loth sous la forme de jeunes gens. Les Sodomites les ayant apperçus, voulurent forcer Loth à les leur abandonner; mais les Anges les frapperent d'aveuglement, & firent sortir Loth de la ville avec sa femme & ses deux filles. Sodome, Gomorre, Adama & Séboim furent consumés par le feu du ciel. Les Païens comme les Juifs ont conservé la mémoire de ce terrible événement. Diodore de Sicile, Strabon, Tacite, Justin, Solin, rapportent la tradition qui a toujours subsisté, que le lac Asphaltique a été formé par un embrasement, dans lequel plusieurs villes avoient été détruites (*voyez le Journ. hist. & litt.*, 1 mars 1792, p. 345). Loth se retira d'abord à Ségor, qui fut conservé à sa priere, & ensuite dans une caverne avec ses filles (car sa femme, pour avoir regardé derrière elle, contre la défense expresse de Dieu, avoit été changée en statue de sel.). Les filles de Loth s'imaginant que la race des hommes étoit perdue, enivrèrent leur pere. Dans cet état, elles conçurent de lui chacune un fils; Moab, d'où sortirent les Moabites; & Ammon, qui fut la tige des Ammonites. On ne fait ni le tems de la mort, ni le lieu de la sépulture de Loth, & l'Écriture n'en dit plus rien. On a donné bien des manieres d'expliquer le changement de sa femme en